

**texte de Christophe Gallois
initialement publié en anglais pour le carton d'invitation de l'exposition
Proche, très proche (Close, very close) de Dominique Petitgand
Motive Gallery, Amsterdam, 2010**

Dominique Petitgand
Proche, très proche (Close, very close) (2002/2009)

Les mots sont la matière première des œuvres de Dominique Petitgand ; des séquences de mots, extraits d'enregistrements qu'il réalise avec différentes personnes, souvent les mêmes. Ces fragments de voix sont découpés, isolés, répétés, associés à d'autres fragments, sonores ou musicaux. Ses pièces sonores sont ensuite déployées dans l'espace sous la forme d'installations utilisant un ou plusieurs haut-parleurs, substituant à l'écoute linéaire habituelle – celle par exemple d'un concert ou d'un disque – une écoute *spatialisée* : « On passe d'une approche temporelle à une approche spatiale, d'une composition horizontale (les sons apparaissant les uns après les autres) à une composition verticale (les sons cohabitant dans des espaces contigus). Et c'est l'auditeur lui-même qui crée, par ses déplacements et ses multiples stations, en cheminant dans les différentes parties, la succession des événements. »¹

C'est à ce type de cheminement que l'installation *Proche, très proche (Close, very close)* nous convie. L'œuvre met en scène une voix de femme, présentée à l'intérieur d'un espace central, confrontée à d'autres sons diffusés par quatre haut-parleurs répartis dans l'espace d'exposition. Se manifestant sous forme de bribes, la voix décrit (en français) une certaine confusion. Elle évoque la présence de « liens invisibles » entre des personnes ou des choses qui restent imprécises.

Surtout, les quelques amorces de narration alternent avec des fragments de voix traduisant la difficulté de la femme à trouver les mots pour ce qu'elle cherche à exprimer. Ses paroles sont ainsi ponctuées d'expressions similaires à celles qu'on peut prononcer, presque inconsciemment, par automatisme, quand, justement, les mots nous font défaut : « je ne sais pas », « ah oui », ou encore « c'est bizarre ». Tout comme les sons émis en marge de la voix – toussotement, exhalaisons, respirations, chantonnements, demi-rires –, ces expressions constituent une part importante du vocabulaire à l'œuvre dans les pièces sonores de Dominique Petitgand : « Pour moi, nous dit-il, les respirations, la toux, un mot isolé, sont comme des phrases entières. »² Les bribes de voix y fonctionnent comme des « gestes vocaux », des déclencheurs qui vont susciter, chez le spectateur, des états de perception, des faits de réflexion, de mémoire, d'autres bribes de narration.

Les sons diffusés par les quatre haut-parleurs partagent avec la voix la même ambiguïté : ils *sonnent* familiers, évoquent des bruits produits en manipulant des matériaux usuels, mais restent indistincts. Ils circulent dans l'espace, passent d'un haut-parleur à l'autre selon une logique et une fréquence que l'on ne réussit pas à saisir. C'est en fait ces sons que le visiteur découvrira en premier lieu, avant d'approcher l'espace central où la voix est diffusée. Présentée sous la forme de sous-titres sur un écran situé à la jonction entre les

¹ Dominique Petitgand, *Installations (documents)*, MF Editions, abbaye de Maubuisson, Frac Lorraine, Frac haute-Normandie, Confort Moderne, gb agency, 2009.

'We move from a temporal approach to a spatial one, from a horizontal composition (in which sounds appear in sequence) to a vertical one (in which sounds co-exist in contiguous spaces). Listenersthemselves create the sequence of events through their movements and various positions, by visiting the different spaces'. Dominique Petitgand, *Installations (documents)*, MF Editions, abbaye de Maubuisson, Frac Lorraine, Frac haute-Normandie, Confort Moderne, gb agency, 2009.

² Dominique Petitgand, *Notes, voix, entretiens/Notes, voices, interviews*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2002, p. 62.
'breathing, coughing and isolated words are like entire sentences'. Dominique Petitgand, *Notes, voix, entretiens/Notes, voices, interviews*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2002, p. 62.

deux espaces, la traduction (en anglais) fonctionne comme un point de contact entre les deux sources sonores, entre les bruits et la voix. Comme beaucoup d'installations de Dominique Petitgand, *Proche, très proche* joue d'une caractéristique essentielle du son : sa perméabilité. Selon le point d'écoute, les différentes sources sonores se superposent avec plus ou moins d'insistance. Un jeu de synchronie s'installe alors entre la voix et les autres éléments sonores : les seconds sont calqués sur la première selon un procédé mimétique qui fait correspondre leur rythme, leur intonation et leur moment d'apparition à ceux de la voix. On se surprend à passer d'un son à l'autre, à cheminer dans l'espace, à jouer avec son écoute.

C'est ici, au niveau de l'écoute, que les silences entre les fragments acquièrent toute leur présence. Ils créent une zone de perméabilité (les « liens invisibles ») entre l'œuvre et son extérieur : l'auditeur, le cheminement de sa pensée, l'environnement architectural et sonore, les autres spectateurs. « Dans mes installations, dit Dominique Petitgand, le silence permet au lieu, au contexte, à tout ce qui est extérieur à l'œuvre d'exister [...] Chaque silence est, en négatif, un cadrage sur ce qui est présent autour, une façon de faire coexister ce qui est l'œuvre et ce qui n'en fait pas partie »³ Les silences fonctionnent également comme des espaces de montage, « laissés à l'auditeur », entre les fragments. Les œuvres de Dominique Petitgand sont des agencements d'éléments sonores qui vont se connecter, se tendre, l'un avec l'autre, l'un contre l'autre. Elles placent l'écoute au centre du processus d'émergence du sens. « C'est au niveau de la perception, au niveau de ce qui se passe dans la tête des auditeurs que se situe pour moi la recherche d'une forme... Mon travail a plus à voir avec le phénomène qu'avec l'objet. »⁴

Christophe Gallois

³ Christophe Gallois, « Silence Was Pleased. Entretien avec Dominique Petitgand », in *Neutre intense*, Maison populaire, Paris, 2008, p. 59.

⁴ 'In my installations, silence makes it possible for the site, for the setting, for everything that is outside the work to exist... Every silence is the negative framework of what is heard around it, a way of making the work co-exist with what is not part of it'. Christophe Gallois, "Silence Was Pleased. Entretien avec Dominique Petitgand", in *Neutre intense*, Maison populaire, Paris, 2008, p. 65.